



Le château de Bellerive, à Collonge-Bellerive – Synthèse historique

HISTORIQUE

Un premier projet est conçu en 1631 par le duc Charles Emmanuel 1er, qui, après l'échec de l'Escalade en 1602 et la signature du traité de Saint-Julien en 1603, désire affaiblir la place de Genève en détournant d'elle le trafic du sel et du fromage. Or, le traité de Saint-Julien garantissait aux Genevois la liberté du commerce, la restitution des terres occupées, la reconnaissance du protestantisme, l'indépendance politique de Genève, le droit de travailler des deux côtés de la frontière et la liberté de circulation dans tous les Etats de Savoie tant pour les personnes que les marchandises. Surtout, il prévoyait l'interdiction de bâtir des forteresses à moins de 4 lieues de Genève.

L'entreprise savoyarde ne prend corps cependant qu'en 1668, après que Genève a augmenté ses taxes douanières aux halles du Molard. Décision est alors prise par le duc Charles Emmanuel II de créer à Bellerive un entrepôt de sel, accompagné d'un port et de quelques bateaux. Le bâtiment doit permettre la halte des marchandises, à la jonction entre la route provenant de la Méditerranée en passant par Seyssel, d'un côté, et le lac Léman de l'autre. Jusqu'en 1675, date de la mort du duc, les travaux d'édification vont bon train : ils suscitent l'inquiétude et la colère des Genevois, qui suspectent la construction d'une forteresse sous couvert de projet d'infrastructure. Si le duc a pu caresser l'idée d'une base militaire au portes de Genève, il y renonce pourtant sous la pression des Confédérés et du roi de France pour s'en tenir à la fonction commerciale. Au XVIII^e siècle, celle-ci permettra d'ailleurs à une grande partie du sel de Savoie de contourner Genève avant de prendre la direction du Chablais, du Valais et du plateau Suisse.

L'ingénieur lyonnais Benoît Daurolles dessine les plans des magasins. Rapidement jugés trop petits, les entrepôts sont agrandis entre 1671 et 1675 sur les plans, dressés en janvier 1671, par l'architecte François Cuénot et corrigés par le Turinois Amedeo di Castellamonte. Cet agrandissement tend alors à *insuffler [à l'édifice] l'apparence d'un château*, marqué par deux fortes tours visibles depuis le large.

Placé au centre d'un réseau rénové de routes internationales, l'ambitieux projet est doté d'un port commercial, visiblement construit en même temps que les magasins à sel.

Les magasins sont utilisés jusqu'à la fin du siècle, bien que le décès du duc de Savoie normalise les relations commerciales avec Genève. Laissé à l'abandon entre 1700 et 1732, le site connaît un regain d'intérêt au cours du XVIII^e siècle, notamment pour contrer la construction du port de Versoix. En 1768, le bâtiment et son port sont intégrés au projet de la ville nouvelle de Carouge et continuent à servir au commerce du sel.



Extrait de la carte sarde de 1755 (AEG). S'il est avéré qu'une petite enceinte se développe à l'ouest de l'entrepôt, il apparaît que la cour est également occupée par une ou plusieurs constructions. Le site est desservi par le « chemin du sel », actuellement chemin des Princes.

La vocation commerciale de l'édifice est abandonnée dans le sillage de la révolution. Vendu comme bien national et réuni aux domaines de la République française, le château, alors en mauvais état, est vendu en 1796 à des privés.



Château de Bellerive, sépia de Philip Jamin, extrait de Flânerie historiques au pays romand, 1907 : « Deux tours parallèles au lac et constituant la portion la plus forte du château, alignent leurs toits aigus ; une lourde cheminée, jadis voisine d'un poinçon et d'une girouette, domine la toiture. Jusqu'à mi-hauteur, ces tours de quatre étages sont presque dépourvues d'ouvertures. A l'intérieur, les murs du rez-de-chaussée forment voûte. Avec le corps de logis moins élevé qui les relie, elles enveloppent en longueur 100 pieds de façade. Derrière chacune d'elles s'adosse une annexe au toit rapide et mansardé contre laquelle, selon le plan primitif, on devait édifier quelques tours jamais construites. Ces ailes en retour d'un étage, laissent entre elles un espace sablé communiquant avec le jardin et le port par le passage cintré au milieu du bâtiment qui a huit mètres d'épaisseur ».

En 1807, le nouveau propriétaire, Charles Duroveray, marchand fustier et batelier à la Belotte entreprend la transformation du port en bassin de plaisance. Le domaine reste aux mains de cette famille jusqu'à sa vente en 1918 à l'ingénieur Henri-Louis Dufour. Parmi les travaux d'amélioration de la résidence, les chantiers de l'entre-deux-guerres sont à ce jour les mieux documentés. Ce dernier, ingénieur chez les constructeurs Pic-Pic à Genève, devient propriétaire des lieux et mandate les architectes Revilliod et Turrettini, notamment réputés pour leur art en matière de pastiche. Ceux-ci viennent alors de restaurer et surélever l'hôtel des Bergues et sont en train de restaurer et étendre pour le négociant en thé et collectionneur Alfred Baur le château de Tournay à Pregny.



Le château vers 1890, avec au premier plan le chemin historique qui longeait la rive, abandonné en 1891 au profit du chemin du Milieu (© Bibliothèque de Genève)

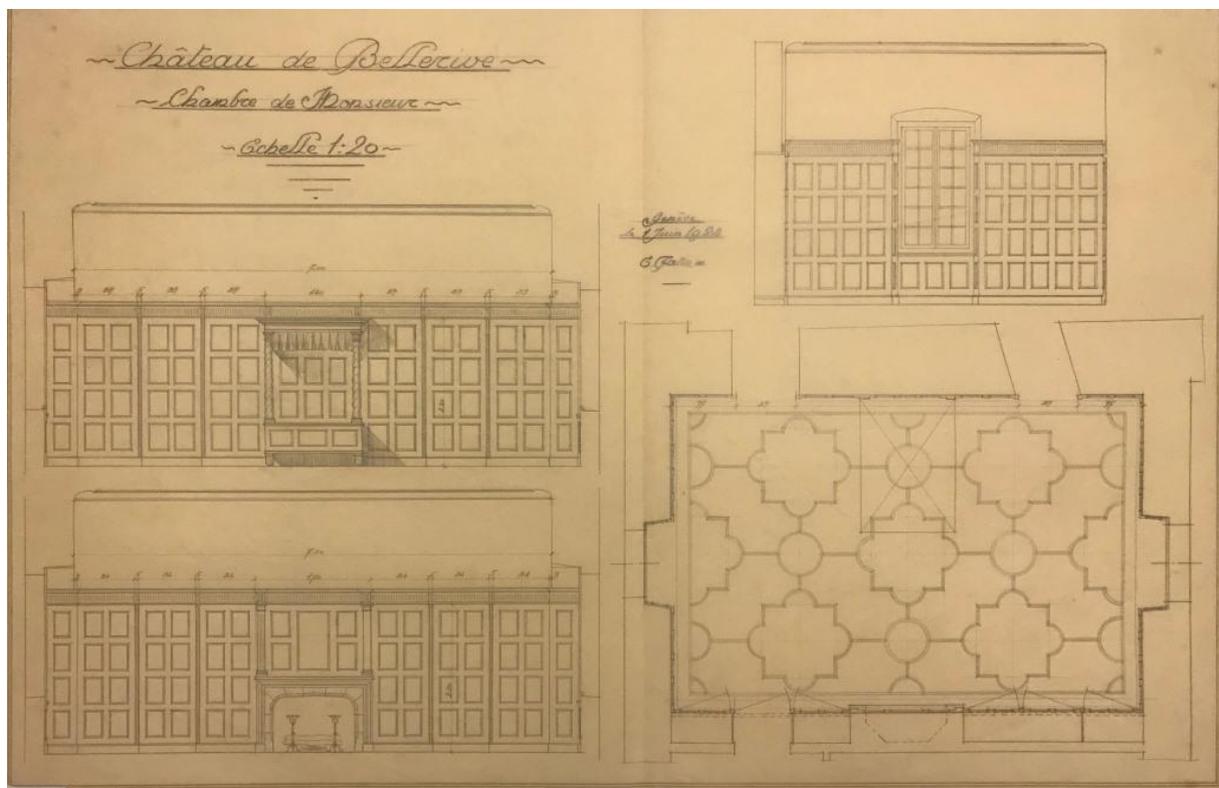
En 1807, le nouveau propriétaire, Charles Duroveray, marchand fustier et batelier à la Belotte entreprend la transformation du port en bassin de plaisance. Le domaine reste aux mains de cette famille jusqu'à sa vente en 1918 à l'ingénieur Henri-Louis Dufour. Parmi les travaux d'amélioration de la résidence, les chantiers de l'entre-deux-guerres sont à ce jour les mieux documentés. Ce dernier, ingénieur chez les constructeurs Pic-Pic à Genève, devient propriétaire des lieux et mandate les architectes Revilliod et Turrettini, notamment réputés pour leur art en matière de pastiche. Ceux-ci viennent alors de restaurer et surélever l'hôtel des Bergues et sont en train de restaurer et étendre pour le négociant en thé et collectionneur Alfred Baur le château de Tournay à Pregny.

Entre 1927 et 1930, l'architecte Edmond Fatio est chargé de divers travaux. Sur le château, il procède principalement à des modifications dans la tour nord et l'aile nord: aménagement d'une vaste cuisine au rez-de-chaussée avec local de provisions, création d'un balcon sur la tour nord au premier étage (« bureau de Monsieur », dont le réaménagement n'est pas réalisé), idem au deuxième étage (« chambre de Madame », avec nouvelles boiseries et corniche). Au troisième est aménagée la chambre d'amis principale. Plusieurs fenêtres sont percées à cette occasion, notamment dans la tour nord.



Tour nord, deuxième étage, projet d'aménagement (boiseries) de la « chambre de Madame ». Réalisé.

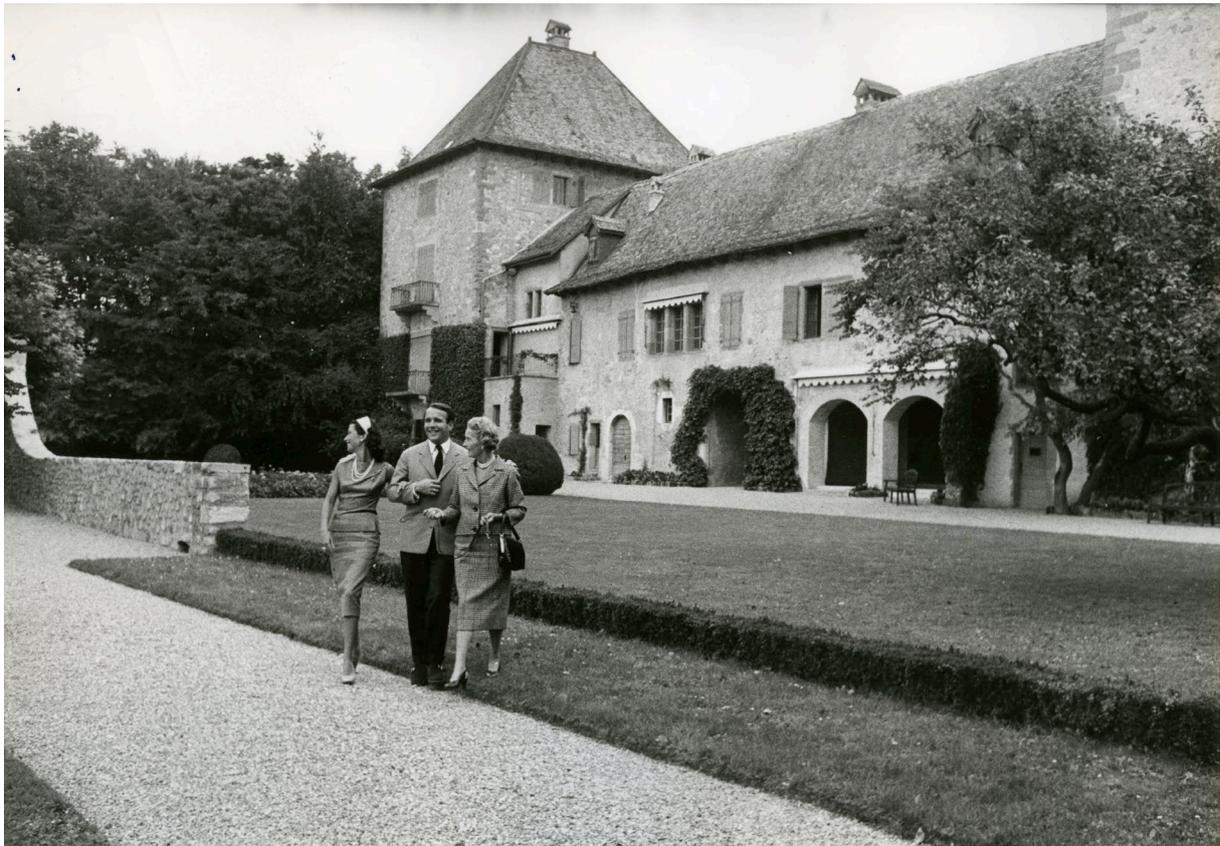
Les travaux portent également sur la création de plusieurs salles de bain et sur l'aménagement de chambres dans le galetas du corps central, éclairées par des lucarnes. Dans la tour sud, Fatio réaménage la « chambre de Monsieur » au premier étage.



Tour sud, premier étage, projet d'aménagement de la « chambre de Monsieur »

En 1946, c'est au tour de l'ambassadeur américain Pinkney S. Tuck d'élire domicile au château. Celui-ci se serait adressé à la maison parisienne de décoration Jansen pour améliorer sa nouvelle demeure. Pour le parc, il semble avoir fait appel au fameux architecte-paysagiste britannique Russell Page. Est-ce lui qui a planté les parterres situés devant la façade sud du château? Le propriétaire suivant, le prince Sadrudin Aga Khan, acquiert Bellerive en 1956 et il y passera la seconde moitié de sa vie avec son épouse la princesse Catherine. A travers ces trois personnages, le château de Bellerive est donc lié à l'histoire de la Société des Nations et de l'Organisation des Nations Unies. (Le père du prince, l'Aga Khan III, lui-même président de la SDN avant-guerre, était propriétaire de la grande villa Barakat, situé à Versoix, en face de Collonge-Bellerive, sur la rive droite du Léman).

Employé à l'UNESCO, en particulier au sauvetage d'Abou Simbel lors de la construction du barrage d'Assouan, Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, fondateur du Groupe de Bellerive voué à la sauvegarde de l'environnement et du monde animal, anti-nucléaire, défenseur des Alpes, plusieurs fois pressenti pour devenir Secrétaire général des Nations unies, le prince Sadrudin Aga Khan a fait du domaine de Collonge-Bellerive un havre de paix et de beauté. Il n'a eu de cesse, avec son épouse, d'aménager sa résidence avec un soin tout à fait remarquable, confiant les travaux d'aménagement d'intérieur au décorateur parisien Henri Samuel, ainsi qu'à Suzanne Magliano. Dans l'agencement, on devine aussi le collectionneur d'art islamique. On se souvient évidemment des expositions organisées grâce à lui au MAH, en particulier en 1999-2000, celles de ses miniatures sous le titre « Princes, poètes et paladins. Grand amateur de jardins, cet homme de culture s'adresse, comme le propriétaire précédent, à des paysagistes réputés pour achever de donner au parc sa fière allure actuelle (Lanning Roper, Louis Benech). Le prince Sadrudin Aga Khan est décédé en 2003. Il est enterré à Collonge-Bellerive.



Sadrudin Aga Khan, vers 1960, (Centre d'icographie de Collonge-Bellerive)

LE CHÂTEAU

Le bâtiment s'implante dans la partie nord-est du parc. Son corps principal est flanqué de deux ailes en retour d'équerre s'étendant en direction de l'est. Deux imposantes tours se dressent aux angles nord-ouest et sud-ouest.

Le corps central ainsi que les ailes s'élèvent de trois niveaux (rez-de-chaussée, étage et combles). Les tours ont quant à elles cinq niveaux.

Les toitures, à quatre pans pour les tours et deux pour les ailes et le corps central, sont couvertes de tuiles de Bardonnex.

Le corps central est percé dans l'axe d'un passage reliant la cour au jardin. Il possède de nombreuses ouvertures formant une composition irrégulière. Ces dernières ont été réalisées à différentes époques, au gré des transformations. La façade ouest du corps central est notamment percée, au rez-de-chaussée, d'arcades réalisées en 1918 pour le compte d'H.-L. Dufour.

Les deux ailes se terminent à l'est par un pignon droit et sont aussi dotées d'ouvertures irrégulières. Les ailes, ainsi que le corps central sont crépis. L'appareil des tours est en revanche laissé visible. Ces dernières sont cantonnées de chaînes d'angle. La tour nord-ouest est dotée de balcons donnant à l'ouest sur le parc, ajoutés par l'architecte E. Fatio en 1927-1930.



La tour et l'aile sud vues depuis le nord.



La tour sud vue depuis le sud.



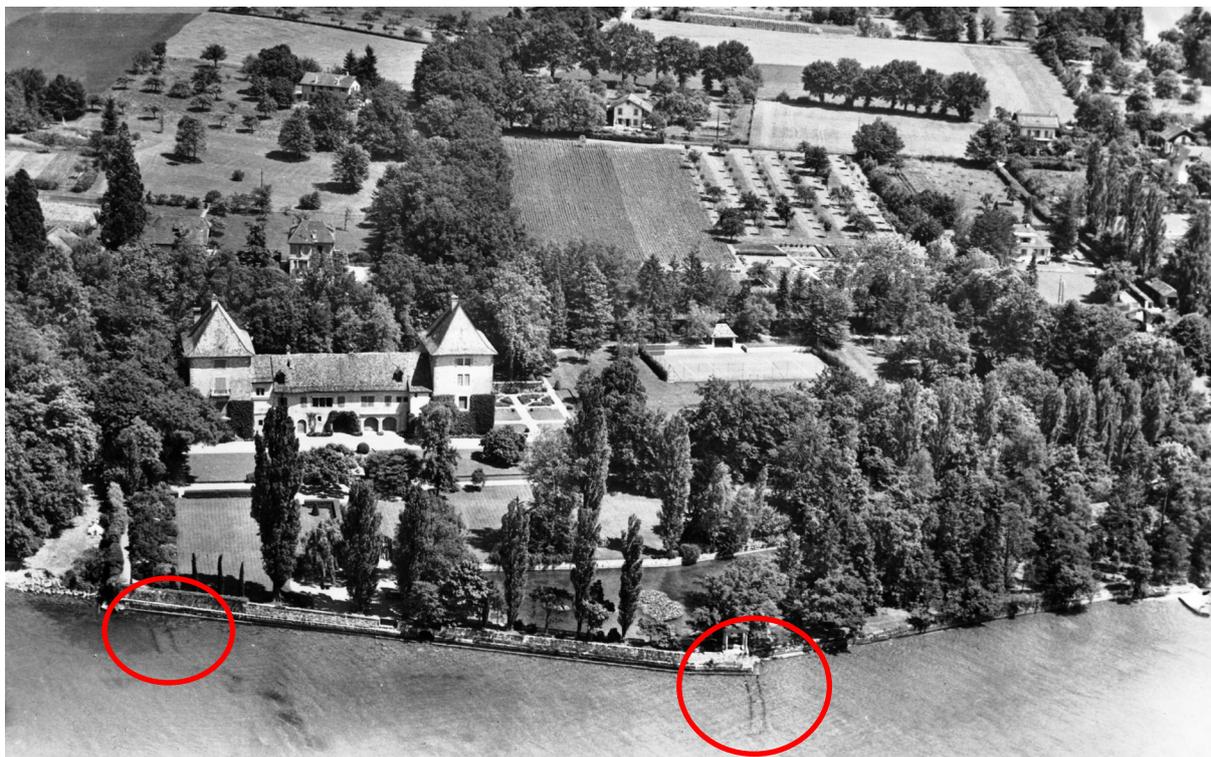
Vue depuis l'est.



L'aile nord vue depuis l'est.

LE PARC ET LE BASSIN

Le grand bassin situé entre le château et la rive du lac est limité par des murs dont la partie orientale correspond approximativement au tracé du port construit par le duc de Savoie. Des jetées qui protégeaient celui-ci, il restait autour de 1900 des poteaux en bois, dont une partie étaient visibles sur une photographie aérienne d'après-guerre. Il est probable que l'on en trouve encore des traces sous l'eau à ce jour. L'allée droite partant du passage voûté du château en direction du lac maintient la logique du rapport entre bâtiment et port du XVII^e siècle. Elle traverse d'ailleurs un pan de mur dont le tracé rectiligne suit celui du mur d'enceinte du magasin de sel.



Cerclés de rouge, les pieux qui contenaient les deux jetées encore en place vers 1965 (Centre d'iconographie de Collonge-Bellerive).

L'aménagement en étang de plaisance, entièrement bordé de solides murs mais relié au lac par une étroite voie d'eau, date de la première moitié du XIX^e siècle.



C'est à cette époque qu'a été sans doute transféré des Eaux-Vives un belvédère à colonnes toscanes, qui se dresse sur une pointe formée par le rivage à l'extrémité ouest du parc.



Le pavillon ponctuant la jetée, vers 1900 (Centre d'icongraphie de Collonge-Bellerive).

L'ancien chemin côtier devenu allée de parc à la fin du XIX^e siècle a été alors bordé d'arbres de haute futaie. A l'arrière du château, la courte allée courbe menant à la cour est attestée à la même période.





La grande pelouse sud, encadrée d'arbres, est déjà très ancienne mais elle été embellie par une plantation de conifères à l'extrémité sud, sans doute après les années 1950. Le jardin régulier bordant l'aile sud, aménagé lui aussi après-guerre, se compose de deux parterres axés chacun sur l'un des corps de bâtiments méridionaux du château. Ils sont dessinés en des carrés réguliers, découpés en quartiers et ceints par une clôture minérale et végétale.



En général, le parc montre une grande variété d'essences. Certains grands arbres datent des aménagements du XIX^e siècle. Des espèces plus rares ont été introduites après la Seconde Guerre mondiale pour faire varier les couleurs et multiplier les persistants.



Richement arborisé, le parc comprend, en plus d'un jardin à la française ponctué de quatre magnolias, de très nombreux chênes, hêtres, peupliers, érables et tilleuls ainsi que divers pins et quatre platanes (© Google Maps)

Le caractère exceptionnel de cet édifice tient à son ancienneté et à l'intérêt de sa fonction commerciale initiale, ainsi qu'à son bon état de conservation. Les réaménagements et transformations successives ne lui ont pas ôté ses qualités architecturales. Son intérêt est renforcé par la qualité des aménagements paysagers du parc et par son bassin.

Bibliographie

- Ackermann, Isabelle, Hans-Moëvi, Marta, Roland, Isabelle, Schaetti, Nicolas, *Recensement de la maison rurale*, base de données inédite, Office du patrimoine et des sites, 1997-2006, fiche CBL-63
- Bory, Monique (dir.), *Recensement architectural du canton de Genève: Commune de Collonge-Bellerive*, 1980, fiche 63
- Frommel Bénédicte, Python Frédéric, *Chemin du Milieu 25 (bâtiment 98), Collonge-Bellerive*, rapport de visite, Inventaire des monuments d'art et d'histoire, mai 2021
- Curtet Georges, Curtet Georges, *Notes d'histoire, Commune de Collonge-Bellerive*, 2010, p. 54-55
- Baertschi, Pierre (et al.), *Collonge-Bellerive. Diversité d'un patrimoine*, Genève, Slatkine, 1997, p. 121-126
- Frommel Bénédicte, *Parcelle 9164 (parc du château de Bellerive), Collonge-Bellerive*, rapport de visite, Inventaire des monuments d'art et d'histoire, février 2021